



**MANO DE L'AUTRE BORD**



© 2023 éditions Project'iles.

9, Allée Pablo Casals

87410, Le Palais-sur-vienne

*« Les éditions Project'iles reçoivent l'aide de la DAC Mayotte pour la publication de leurs livres. »*

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4).

Design graphique : Vincent Plisson

Photo de l'auteure : Thierno Ibrahima Dia.

ISBN : 978-2-493036-12-4

Diffusion : CED-CEDIF 128 bis av. Jean Jaurès

94208 Ivry-sur-Seine Cedex. T : 01 46 58 38 40

Distribué par : Pollen - 61, Z.I du Bois Imbert

85280 La Ferrière

Pour suivre nos parutions : [www.editions-projectiles.com](http://www.editions-projectiles.com)

ANTOINETTE TIDJANI ALOU

# MANO DE L'AUTRE BORD

*Roman • Tantara*

p²



Au fleuve Niger et à tous ses riverains  
Et  
À ma petite sœur Bordelaise spirituelle,  
Anne Teyssot, in memoriam.



# **Le livre du Piroguier**



1.

Tu n'as jamais cru aux sornettes des vieux. Très vite, tu savais que tu allais chercher et, surtout, trouver. Tu allais voir par toi-même au lieu de croire, simplement, aveuglément, conformément aux adages et usages inventés pour les esprits veules.

11

Tu es venu au monde les pieds devant, les pieds dans l'eau, le visage voilé d'une membrane sanguinolente. La pirogue où ta mère était montée pour chercher la sage-femme, dans son hôpital blanc de l'autre rive, prenait l'eau. Pas dangereusement, non, mais assez pour refroidir les chevilles de la parturiente, tordue de douleur, silencieuse par décret, tandis que le fleuve, petit à petit, noyait bientôt ses sandales en caoutchouc bleu.

Elle était silencieuse comme il se doit, ta mère, obéissante et entraînée ; tu étais son septième fils, celui qu'elle voulut à tout prix garder, car elle avait perdu les quatre garçons bien constitués qui t'avaient précédé. Elle se faisait vieille à trente ans, et ta marâtre pondait comme une souris, comme une pastèque. Elle pondait roide, ta marâtre, sans désir, sans crainte et sans erreur. Et pourtant ta mère l'aimait bien, ne pouvant voir de mal en ce petit bout de femme qui prenait

la vie comme elle venait. Comme l'eau. Comme l'arbre. Comme la roche.

Il y a sûrement une raison aux choses, mais il n'est pas à la portée de n'importe qui de la deviner. Elle n'était pas devin, ta mère. Elle en avait consulté, comme tout le monde, des devins, surtout quand les garçonnets sortaient du sang et de la chair de ses tripes chaudes pour reposer dans la terre rouge, dure et granuleuse. Ses consultations ne cherchaient pas l'accès aux secrets ; elle ne voulait que la recette, qu'elle soit claire ou obscure, d'un fils qui vînt au monde pour demeurer, et demeurer encore.

12

Ce fils, c'est toi. Tu vins par les pieds et pourtant facilement. Relativement. Car une naissance, est-ce jamais chose facile ? Tu ne vins pas sans assistance. Le Piroguier que j'étais alors, avait fini par entendre le silence lourd de gémissements contenus de la femme grosse, qui ne devait à aucun prix mourir dans sa barque. Cette femme que je n'avais d'abord pas voulu transporter dans la nuit. Que je n'avais pu, pourtant, refuser.

Je posai ma perche, la profondeur ne demandant pas de rames, et me retournai sur une scène que je connaissais bien sous sa forme animale, sans voile et sans vergogne. Un épais filet rose dégoulinait le long de la cheville svelte de la femme et se mêlait à l'eau brunâtre du fond de la pirogue détrempée. L'eau du fleuve coulait à peine. Aucun courant ne poussait la barque, il fallait y aller à la force des bras, à la perche, lentement, dans la nuit qui faisait tourner en bourrique ma lampe à pétrole. Une bonne lampe pourtant, pleine d'huile, mais la nuit était épaisse.

Je me retournai vers elle, sans un murmure. Moi aussi, je gardais mes émotions dans le ventre, comme je gardais mes

invocations à l'eau vivante, la suppliant : ouvre, je t'en prie ! Lave ! Permits ! Ne permets pas ... Je me mis à genoux, avec ma coutumière précaution ; doucement j'écartai les pans du pagne assoupli par les lavages et les séchages au soleil, à même le sable chaud. Puis, je vis.

L'enfant poussait en avant un talon. Permits ! Ne permets pas ! Je suppliai l'eau. L'eau des repos. L'eau repue de sang versé, ne voulant plus rien boire. Je suppliai l'eau ; l'eau clémente, enfantine, l'eau qui court et qui rit et qui gazouille aux étoiles. Permits ! Ne permets pas. J'aidai la femme à relever ses jambes. Je donnai assistance comme on fait une prière.

L'enfant poussa en avant le second talon. Je les saisis tous deux dans mes mains travaillées, tavelées par la perche, par les rames, par l'eau, par le limon, par la chair, par le sang et les arêtes des poissons, par le filet de nylon et le bois de la pirogue. Je saisis tes minuscules extrémités entre mes grosses mains et je tirai doucement en susurrant comme pour rassurer la mère, silencieusement aussi, pour implorer les flots taiseux.

Je me tins agenouillé devant elle. Les fesses vinrent, rondes, cirées, le cordon ombilical se déroula dans le noir, le tronc vint sous le plat de ma main, puis les épaules, en tournant vainement. La fragile et brisable tour du cou, le menton glissant vinrent, enveloppés, sur ma main gauche. Je les tins, savant en chair glissante. J'haletai au rythme de la mère, au rythme de mon propre ventre, empli de dévotions dites jadis pour mon salut de pêcheur, bousculé par le fleuve démonté contre les flancs de ma pirogue.

Deux doigts glissèrent, fendirent une petite ouverture,

libérèrent le renflement silencieux des narines sans mouvement. D'un geste final, j'accueillis la tête finement encapuchonnée, ôtai le voile et entendis un cri : le mien. Puis un second cri vrilla la nuit, celui de l'enfant. La mère ne fit pas un son, mais sa chair trembla ; d'allégresse, je pensai, mais elle ne cessa de trembler, en dépit de tous les enveloppements que je bricolais à son usage, prélevés dans mon maigre stock.

Elle ne perdait pas trop ; je m'occupais, comme je le pouvais, de l'enfant que j'emmaillotai dans ma chemise, que je posai contre la mère, blottie dans ses couvertures improvisées. Puis je m'assoupis un long, un très long moment. Mais il fallait de nouveau me mettre debout, gouverner la perche, retourner la pirogue, allégée de quelques calebassées d'eau rougie, jetées au fleuve, en espérant que cela suffirait. Il fallait regagner l'autre bord d'où était venue la femme, pour mettre au monde dans la lumière blanche de l'hôpital du haut. Oui, il fallait retourner au point de départ, avec deux fragiles baluchons dans la nuit de novembre, épaisse, clapotante, sans lune ni étoiles.

Mano, il avait été écrit, peut-être, que tu naîtrais du même bord que les tiens. Cet incident, ce faux départ, te déplut, quand ta mère le chuchota à tes oreilles, enfin intelligentes.

Une pellicule de la poche amniotique plaquée sur la tête d'un nouveau-né, n'avait rien de miraculeux, te dis-tu. Il ne fallait y lire aucun destin hors norme. On lisait trop de signes dans ce pays sans lettres. D'une main ferme, le moment venu, tu rejetas loin de toi le fourmillement des présages (la nuit sans lune, ta naissance par les pieds, ton apparition dans une barque sur l'eau, la capuche entourant ta tête nouvellement émergée, en dernier lieu, suivant le reste de ton corps). Rare

est l'enfant qui émerge ainsi parmi les vivants, certes. Certes. Néanmoins, tu incisas une ligne sévère de partage entre ta vie, à inventer, et le sort flou de tous les tiens, imbibé d'imprévus, de liens et d'eau fluviale.



## 2.

Tu n'as jamais ajouté foi aux fables des sages. Soi-disant. Mais ton incrédulité fut à jamais impuissante contre leur veine affabulatrice, contre l'attrait de leurs récits. De son vivant, ils firent un mythe en l'honneur de ta mère : cette femme qui émergea de l'eau, portant un enfant venu pour rester. Quelle serait ta durée en ce monde ? Cela ne se savait pas de prime abord, ainsi le récit suspendit son souffle au-dessus de tes langes. Le récit te guettait, par ouï-dire, car ta mère se cachait, de crainte, au-delà de la quarantaine fatidique.

17

Tu forcis au-delà de toute attente. Soustrait au regard, pour cause, tu nageais dans le bonheur blanc de ta mère qui t'emplit. Elle s'émerveilla à la vue de ta petite bouche d'oisillon qui semblait laisser suinter le lait. Tu ne connaissais rien, sauf elle, et votre demeure végétale. Son odeur d'acacia en fleurs et de viande fraîche, son odeur de sang frais et de lait tiède. Avec le parfum de la paille encore neuve de décembre, les relents du mil sentant toujours la récolte, le fumet fade du lait de chèvre chaud dont ta mère enrichit ses consistants breuvages – car elle but tous ses repas et ne mangea rien – ce fut alors tout ton univers. Devenue son propre devin, ta mère s'interdit le poisson et rien qui sortît de l'eau ne passa ses lèvres. La chair animale l'écœurait, les sauces, le riz, les

pois et les légumes restaient longtemps sans attrait. Tu bus ta mère et tu forcis. Elle but ses repas et attendit. Mais cette fois-ci son souffle de mère était calme.

Allez savoir pourquoi.

18

Il y a une raison aux choses. Non loin, du même bord de l'eau que votre hameau, posé sur le bord extrême de la lèvre supérieure de la ville, comme un poil oublié par le barbier, on dit qu'il y avait un vaste domaine dont l'œuvre consistait à scruter de mille manières le pourquoi et le comment de l'univers. À chercher. À chercher. L'affaire ne semblait pas de tout repos car le feu éclatait par saison dans ce domaine du pourquoi, du comment et du parce que. La police arrosait, de temps à autre, les disciples du savoir de gaz piquant, les rouant de coups de matraques qui ne connaissaient ni filles ni garçons ni sexes intermédiaires. Les disciples s'égaillaient dans tous les sens comme des insectes ivres. La police, jeune, grisée par les parfums de la guerre enfin trouvée, violait parfois quelques filles en vidant sous ordre les ruches bourdonnantes de leurs chambres malpropres et exigües. Comme pour nourrir les mânes des chasseurs oubliés, elle fauchait parfois quelques garçons, qui devinrent des martyrs juvéniles aux yeux de leurs camarades, des délinquants aux yeux de ceux d'en haut, chargés de défalquer les deniers de leur couteuse éducation.

Eux, les juvéniles restés debout – et d'autres encore, qui ne l'étaient plus, depuis une bonne décennie voire deux – érigaient des barricades, brûlaient des pneus, saccageaient à l'occasion, réservant – pour quelques-uns, les caïds ayants droit – le viol à d'autres usages. Les sages du domaine, malmenés par leurs ouailles, réagirent à coup de décrets et d'interdictions tardifs.

Le calme revenu, relatif, transitoire, ils se faisaient face, les sages et leurs ouailles, soi-disant, dans les alcôves du vaste domaine du savoir, ronronnant pour les uns et griffonnant pour les autres, sans affection, sans épiphanie et sans joie, les sentences des raisons et causes de l'univers.

Mais, savoir la raison des choses n'était pas une affaire à méditer par une femme simple se levant à matin. Et savoir ne semblait rendre personne heureux. Mais ce battement calme de son cœur était bon signe. Elle s'attachait à ce presentiment sans le serrer trop fort.

Elle avait appris des choses de la vie, sans chercher.

S'exilant du foyer, elle se terrait dans une paillote neuve et on en dit beaucoup de choses. Loin des oreilles, loin du cœur ; ces dires ne la touchèrent point. Elle te chuchotait tes origines récentes à toi son fils, qui jour après jour, marquait son intention de rester. Ton intention vraiment ? Ou une intention plus haute ? Allez savoir. Attendre voir, plutôt. Le calme de son cœur la rassura, mais elle n'en prit pas possession.

19

Elle te chuchotait ses origines récentes, à toi son fils qui pesait de jour en jour davantage contre son épaule, contre son sein. Elle chuchotait ses origines, à toi son fils qui sentait l'huile rance car elle ne t'avait plus baigné depuis les trois jours de soins de la matrone édentée du village qu'elle avait payée grassement puis avait congédiée avec doigté et délicatesse.

Elle voulait attendre seule, dans une relative solitude au village, et le père, qui ne vit aucun inconvénient à cette quarantaine étrange, vint saluer à distance respectueuse chaque matin. Il faisait porter le mil et le lait. Il faisait enlever le

linge sale et rapporter le linge propre, et il mangea sa récolte grasse en compagnie de sa petite femme dodue et cuivrée qui souriait toujours, mais ne riait jamais. Cette seconde épouse portait dans son corps juvénile une nouvelle grossesse de quatre mois, sans encombre, et ne refusait l'étreinte pas plus qu'elle ne la recherchait. Ton père, satisfait, chiquait son tabac et sa joie gicla en un arc brun sur le sol de décembre.

Elle te chuchotait tes origines récentes. Elle ne t'avait pas plus exposé au soleil qu'à l'eau, mais les filets obliques de décembre, qui ne passèrent ni le toit épais de paille ni la jupe de *sékos* renforcée des cloisons, percèrent, à la mi-journée la porte, bien plus mince, de sa végétale demeure. Ainsi la lumière oblique du début de l'an blanc révéla que le nouveau-né avait le regard perçant. Mais ton intelligence se formait encore. Ça devait être ça, oui. Car longtemps, longtemps, après cette première période de couvaison postnatale, tu demeuras de bois devant le récit maternel de ta venue au monde.

C'est à croire que tu détestais ça.

MANO DE L'AUTRE BORD



Dans le hameau, par contre, si près de tout et pourtant si loin, on affabulait ferme. Une fois n'était pas coutume, l'on ne voulait point croire au mal. Les brumes de poussière persistantes de février inclinaient-elles à la clémence les âmes éreintées de toux ? Le hameau en avait-il ras-le-bol des banals complots claniques et des guerres et rumeurs de guerres du pays et du monde ? Qui saura le dire ? Toujours est-il que, bientôt, la belle rumeur courut : de fait, ta mère, vive et bien portante, faisait deux fois la quarantaine car tu étais toi-même deux-fois né ; une fois des entrailles de Mairam, ta vieille trentenaire de mère, et la seconde fois des flancs du fleuve, autant dire du sein de la virile Maîtresse des eaux. Pour parler droit, il n'y avait là rien de miraculeux. Tu as maintes fois entendu, avec une mine de marbre, le récit invariable, relativement invariable, disons, de ta mère ; car qui peut résister à quelque embellissement, vu que c'est la vie elle-même qui exige cela ?

Si l'on cria au miracle à l'écoute de ta fable, ce fut sous l'effet de la magie du temps, si long et si court à la fois ; ce fut la faute de la nature d'éponge de la mémoire humaine qui imbibe et qui efface, tour à tour, ou tout ensemble.

Ta vie, qui n'était banale pour personne, devint miraculeuse pour tout un petit monde, pour le hameau presque entier, d'abord. Presque tout le monde, pour parler clair, tous sauf Doby et un ou deux vieux dont l'esprit avait précédé le corps dans la mort, criaient au miracle. Doby, lui, incriminait l'oubli, sans perdre son temps dans la remontrance. À quoi bon ? Il y avait trente ans encore ; non, moins, bien moins, tout enfant légitime de pêcheur, tout fils, toute fille du fleuve, naissait ainsi d'une double naissance qui n'étonnait personne, qui rassérénait, au contraire, tout le village, où naître de nouveau était chose normale.

24

Pourtant, à ton sujet, on ne raconta pas le banal resurgissement des eaux après les huit jours de rigueur passés dans la vie d'en bas, sous-fluviale, dans les villages aqueux qui mimeraient, à la virgule près, ceux des hommes ; des villages sous la tutelle de la Grande Mère.

Quand cette histoire initiatique tomba sur tes oreilles, enfin ouvertes à l'intelligence, tu aspiras l'air entre la fente généreuse qui sépare tes incisives du haut, bruyamment, et tu hochas ta tête d'un air entendu : car où était le témoin de l'enfant de huit jours confié, dans une calebasse, au courant ? Et qui était à l'embarcadère de l'accueil, une semaine plus tard ? Et qui pouvait croire à un village sous l'eau où un bébé humain pût respirer une semaine durant ? Et qui risquerait ainsi son enfant ? Et pourquoi l'assurance de la paternité devait-elle coûter si cher ? Et le pourquoi et le comment de telles déraisons ?

Tu fus incrédule comme d'autres sont croyants, sous l'effet foudroyant de la grâce que tu nommas logique, quand tu sus son nom, la déesse à laquelle tu te vouas, corps et âme, d'un coup, démesurément. Tu fus sensible aux merveilles du

monde, mais, irrité par les récits chimériques des aînés, tu refusas d'ajouter foi à leurs inventions.

\*\*\*\*

Ainsi, tu n'as jamais voulu entendre parler de ta naissance, à plus forte raison de sa fable. Mais je te la dirai quand même, maintenant que tu es là, entre mes mains supposées guérisseuses. Guérisseuses parfois, assurément. Maintenant que le temps de ta vie s'est suspendu, en attendant l'indéfini que tu déplores, je te raconterai, comme on gave une femme maigre à la belle saison, le mythe que l'on tissa en l'honneur de ta mère. En ton honneur, aussi, ô fils indigne.

Indigne ? Peut-être.

25

Et je redirai ton histoire, telle qu'elle s'est déroulée, jusqu'au soir de ton départ, après quoi tu mourus, longtemps, tel le bonhomme du conte, qui coula, dans le vide, dérapant depuis le bord du monde.

Mairam, ta mère, disparut, l'enfant à terme, mûr en son sein. Elle sortit de l'eau une semaine plus tard, quand blanchit l'aube fraîche d'une journée que n'allait point quitter le voile de grisaille, tissé par les poussières super fines du Sahara, mêlées à l'humidité fauve du fleuve Niger. Ruisselante, elle sortit, et avança de même, sans un frisson, portant lové contre son cœur la demi-sphère d'une calebasse où sommeillait son fils.

Toi.

Elle ne regarda ni à droite ni à gauche, mais avança droit devant elle, du pas assuré de celle qui sait où elle se rend,

et quelle route prendre pour y arriver. D'un pas, qu'auparavant, elle avait méconnu. À sa droite, derrière le ruban effiloché du fleuve voilé de brume, s'élevaient la Villa verte et la Maison blanche, le grand Hôtel qui supplanta le premier hameau de Niamey et toutes les demeures de vie et de commerce de ceux d'en haut. Mais elle ne regarda pas à droite. À sa gauche, au-delà de la digue pavée en dalles de ciment, derrière les plates-bandes verdoyantes de légumes de la contre-saison, salades vertes au plissé coquet, carottes ne montrant que leurs fanes fines, petits doigts de courgettes, coiffés de jaune, par-delà les parfums, musqué du persil et vivifiant de la menthe, s'érigeaient les premières bâtisses de l'univers du savoir. Plus loin, des petites dunes et un arc de collinettes. Mais elle ne regarda pas à gauche. Ses pieds chaussés, à peine, de sandales en caoutchouc bleu bon marché faites en Chine, pointaient droit devant elle, jusqu'à la porte basse de la case neuve où elle s'engouffra pour n'en plus sortir qu'au bout de deux quarantaines.

Entre l'aube de son surgissement de l'eau et celle de son apparition à l'air libre, sur le seuil de la case, son mythe se tissa, multicolore, sous le ciel gris.

Voici ton histoire et ce qu'on en dit :

Ta naissance marquait le retour aux temps anciens.

Tu marquais, toi, la fin d'une malédiction ; pour ta mère, peut-être pour tous.

Sorti de l'eau, tu étais un envoyé.

La Grande Mère revenait restaurer son règne.

La famine ne reviendrait plus sur nos terres asséchées, hors des bras du fleuve.

La cité du savoir déménageait à Zinder ; bon débarras – l'eau vomissait les glauques rencontres des disciples, accouplés ou

esseulés, et de leurs maitres fous.

Le surgissement et l'apparition de ta mère marquaient la fin des règnes inégalitaires : plus de villas vertes, de maisons blanches, de bateaux ivres du commerce, de maisons closes monstrueuses, à l'hospitalité chère payée ; plus de naissances contre-nature, calquées, dessinées mécaniquement suivant le modèle imposé des seules matrones, portant lunettes.

Voilà ce qui se dit dans le Hameau du Bord.

Or, il ne s'agissait de rien de tout cela. Ta mère, voulant un fils durable, désira, pour s'en assurer, se plier aux mots d'ordre de ceux d'en haut. Obéissante, suivant son intérêt, copiant la réussite de sa nonchalante coépouse, elle voulut accoucher dans l'hôpital blanc, mais tu ne pus attendre ton destin et naquis dans une barque au fil de l'eau.

27

Il n'y a pas à s'en plaindre. Alors Piroguier, je fus un homme au cœur bon et aux nerfs solides. J'avais quelque expérience, quoique avec les seules bêtes. C'est connu, un homme bon agit à l'encontre de ses intérêts. J'agis ainsi. Je pris ce risque, en connaissance de cause. L'âme d'une femme morte en couches ne se repose jamais. Sa dépouille ne doit pas monter dans une barque, ne doit pas passer l'eau. Une femme en couches est un terrain miné. L'accouchement est une guerre que les femmes perdent partout, à tout moment, inutilement, selon le prêche préventif de la radio. Je la pris à bord quand même, ta mère, et l'eau, aux oreilles dures parfois, exauça mes prières. Bien que nous n'arrivâmes jamais jusqu'au bon port de la maternité, tu naquis sain et sauf, et ta mère se tira sans préjudice visible de son combat de femme.

Point barre.

De retour à l'autre rive, je ne voulus rien percevoir de sa part. Je ne l'avais pas amenée à destination et je n'étais pas nécessaireux.

Point barre.

Arrivée à l'autre rive, ta mère ne voulut se faire aider. Ne voulut faire appeler personne. Murmurant une dernière prière à l'eau, me méfiant de la terre ferme, je l'avais laissée à son humaine aventure. Ainsi que je l'avais cru.

Point barre.

28

Seulement, je l'avais couvée du regard, longuement, jusqu'à ce que je la vis se courber légèrement et entrer dans la case neuve, dans la grisaille du jour. Puis je m'éloignai, déterminé à laisser la vie prendre son cours. Sans moi, surtout, sans moi.

Voilà tout.

Si on peut dire.

Car il y avait un dilemme : le hameau était trop petit pour me permettre d'ignorer la suite de cette histoire, de l'histoire de cet enfant marqué, de cet enfant né la nuit, sur l'eau, par les pieds, encapuchonné par la membrane utérine. Il y avait là un trop plein encombrant de signes. Mais les signes seuls n'écrivent pas le destin.

Je m'éloignai, troublé, ne voulant strictement rien savoir.

MANO DE L'AUTRE BORD



À l'intérieur de la case neuve, construite à sa commande et consentie par son mari, passant le caprice d'une femme faillie qui n'accouche que pour donner à manger à la terre, ta mère avait placé un canari d'eau claire, au cas où, et une corne pour appeler la matrone, si jamais. Elle but de cette eau fraîche et goûta fort son parfum d'humus. Elle souffla trois coups secs dans la corne. Puis elle s'écroula dans la couverture tissée multicolore, le riche *sakala* de ses noces lointaines, qu'elle avait préparé, le sortant de sa cantine camphrée, et elle plongea dans un lourd sommeil, l'enfant pendu à son sein gauche. Elle put dormir une bonne heure avant que la matrone n'arrivât, grommelant, trainant ses jambes en forme de baguettes, seule, ployant sous la charge considérable de son équipement.

La matrone vint, elle pesta, elle fit un grand feu à l'air libre, prépara bains de vapeur et décoctions à boire. Elle pétrit la boule de mil déjà cuite, déposée matinalement sur le seuil de la porte par les soins de ton père, dans le lait apporté par le même, et administra l'unique aliment que ta mère acceptât. Ta mère la laissa faire trois jours. Le troisième jour, à l'heure des chauves-souris, elle paya grassement la matrone et la congédia le plus délicatement qu'elle pût, allant jusqu'à

prétexter un retour au bercail, à la manière d'une parturiente huppée quittant sa chambre de clinique, passant outre le mandat du médecin, ayant prescrit un jour de repos supplémentaire, cher payé. Mais elle n'alla nulle part. À ton père, qui héla à distance respectueuse, elle demanda qu'un petit canari d'eau soit ajouté à son ordinaire, rien que pour boire et pour se faire une toilette. Une petite. Elle demanda ce supplément, mais ne pointa pas le nez.

32

Trente-neuf jours passèrent ainsi, sans apparition et sans cérémonie. À l'aube du quarantième jour, la dernière aube de l'an blanc, une petite délégation d'hommes emboîta timidement le pas hésitant de ton père, Adam. En tant qu'ancien du hameau, je dus me joindre à eux. Je fis mon devoir. Je respectai les convenances. Le vent de l'Harmattan traversa le coton fin de nos boubous superposés, nous transperçant jusqu'à la moelle. La poussière du jour naissant s'infiltra dans nos bronches, s'insinua dans les alvéoles de nos poumons. Un coq enrôlé chanta sans entrain et nul rival ne daigna relever ce maladif défi. La faible délégation se tassait, trois pas derrière le père de l'enfant sans nom. Il fallait faire la coutume, mais c'était d'abord au chef de famille, à l'homme, de se faire respecter. Le fleuve, remonté en force, étreignit sans mot dire la berge détrempée, puis de nouveau s'assoupit. Il fallait faire la coutume. La délégation des hommes était venue imposer la loi.

Ton père héla, un peu plus tôt que d'usage, mais seules lui répondirent une première giclée d'eau trouble, arquant dans le matin blanc, sortie de la bouche fraîchement, méticuleusement rincée de ta mère, puis un second jet, rosé, plus fort, qui frappa le sol : *Plash !* un don de ses entrejambes purifiés. Mais elle n'émergea point, elle ne dit mot, et tu restas sans nom pendant quarante jours encore.

\*\*\*\*

Tu te dis que cette histoire ne rime à rien. Tu te dis que ce sont de telles déraisons, ajoutées aux sornettes des fables, qui tiennent le continent dans l'arriération. Tu dis que la logique et la science que tu adores se passent de fables et de mythes, et que c'est fort bien ainsi. Tu ne veux rien concéder à l'invisible, arguant qu'un esprit fort abandonne ces vagissements de l'enfance. Tu dis « latence ! ». Tu inventes une seule histoire à tous les peuples et à toutes les personnes. Tu les mets tous dans une grosse nasse que tu montres. « Voici l'Homme ! », tu dis, et ton obstination me soulève le cœur. Tu dresses, roide, une ligne de partage entre le monde visible et celui qu'on voit en rêve, qu'on soit endormi ou éveillé. Tu es un homme volontaire, mais la volonté, est-ce tout ? Elle évince le repos. Elle annule la brèche par où on tombe en amour. En abandon.

33

Et toi, par où es-tu tombé, ô Fils ?

Tu dis de jour et tu dis de nuit, et tes paroles se disloquent et le sommeil te fuit. Pour cela tu es venu me quérir, survolant la mer, traversant le fleuve, cherchant le repos, mais tu récules la cure du souvenir jusqu'à l'évanouissement, où tu divagues encore, exilé du repos du corps et de l'esprit.

Tu as amené l'échasse de ton corps près de ma barque où je réparais mes filets au doux soleil de décembre et tu m'as demandé de te délivrer de toi-même, comme si je le pouvais. Comme si je te connaissais.

C'est moi, Mano de l'Autre Bord, tu as expliqué à mon regard interrogateur, accolant le nom que l'on finit par te

donner au sobriquet qui colla à ta peau, tenace comme la touffeur des mois de septembre et d'octobre.

C'est moi, Mano de l'Autre Bord.

Tu as énoncé le pesant sobriquet tel un nom de gloire, et j'ai pensé en mon for intérieur que tout n'était peut-être pas perdu. Et j'ai repensé à la nuit sans lune où tu vins au monde. Et voilà que je n'ai pas pu m'en laver les mains. Car te revoilà, sorti d'on ne sait où.

C'est moi, Mano de l'Autre Bord, tu as prononcé par trois fois, et je me suis dit à part moi que ta mère même ne saurait te reconnaître. Elle voyait pourtant clair, ta mère, et marchait du même pas long et décidé qu'elle avait appris, comme par enchantement, le lendemain de ta naissance, quand elle gagna l'abri du nid d'homme, qu'elle avait préparé, en attendant son destin.

On a beau vanter la conscience grosse de mots, l'expérience aussi te façonne une femme. Jamais elle n'eut à se le dire, je pense, ni à le dire à quiconque, surtout ; mais elle sut pour sûr, à l'aube de ta seconde quarantaine, et tous surent aussi, clairement, sans souffrir du déficit d'un mot définitif.

Le Hameau du Bord avait toujours pleine sa gibecière de mots, de mots tissés, effilochés, retissés, de paroles lourdes et légères, sapientielles et grivoises, neuves et tannées, et il sut ce certain jour que le silence aussi est propice, et il remit au goût du jour cette antique leçon.

Ta seconde quarantaine eut lieu à une date marquante pour le domaine du savoir attenant. Ce fut un jour si particulier que le hameau, poil oublié sur un coin de lèvres de Niamey,

la capitale, dut le retenir. Le Hameau du Bord était happé, plus qu'il ne pouvait le deviner, par l'ère des blancs. Le 9 février, tu devins une personne. Tu reçus un nom. Tu le reçus de ta mère.

